



Xxxxx.  
© PhotoXxxx.

Julie Noirot

## Les paysages politiques de Bruno Serralongue

### Pendant quatre ans, Bruno Serralongue a photographié le site de Notre-Dame-des-Landes en documentant le paysage du site de manière sensible.

1. Pablo Corroyer, « "Faunes sauvages" en politique. Tisser et mettre en scène un territoire contestataire : de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes à Bure », *L'Espace politique*, n° 37, 2019.

2. Bruno Serralongue, *Comptes rendus photographiques des sorties des naturalistes en lutte sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, août 2015-avril 2017*, Guingamp, GwinZegal, 2019.

Les photographies de Bruno Serralongue prises à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes de 2014 à 2018 sont le fruit d'un regard singulier et engagé. À la différence des photojournalistes traditionnels, le photographe s'écarte du point de vue généralement privilégié par les médias, qui dépeint les zadistes comme des individus dangereux, armés jusqu'aux dents et prêts à en découdre avec l'État, pour se concentrer sur les lieux occupés et les aspects en apparence ordinaires de la vie collective sur place : récolte des pommes de terre, assemblées générales ou encore déambulations sur le site.

Dans ces images alternatives et contre-hégémoniques, qui reflètent d'une certaine façon les modes d'organisation sociale de la ZAD, la communauté prime sur l'individu. Ce choix esthétique est également éthique, car il permet à l'artiste de respecter l'anonymat des occupants. De même, le paysage occupe une place centrale et revêt une dimension éminemment politique. Lieu de vie devenu lieu de lutte (ou l'inverse), le paysage de la ZAD photographié par Serralongue traduit ce que le chercheur Pablo Corroyer appelle un « régime de territorialité spécifique<sup>1</sup> » qui implique aussi bien une « territorialisation du politique » qu'une « politisation du territoire ». Le site et ses habitants, qu'ils soient humains ou non humains, deviennent ainsi des acteurs à part entière de la mobilisation, comme le suggère le célèbre slogan : « Nous ne défendons pas la Nature, nous sommes la Nature qui se défend ». En plus des choix iconographiques, les choix plastiques et formels mis en œuvre par l'artiste se révèlent essentiels. En effet, selon lui, on ne peut participer à « des luttes qui revendiquent de nouvelles façons de vivre et d'habiter en utilisant des formes traditionnelles ou médiatiques pour la plupart issues du monde néolibéral », une citation qui trouve un écho dans la pensée d'Audre Lorde, pour qui on ne saurait détruire la maison du maître avec les outils du maître. Serralongue choisit donc le plus souvent d'utiliser une chambre photographique grand format pour produire des images de « faible intensité », tout comme il le fait dans la plupart de ses séries depuis les années 1990 – ainsi au Chiapas avec les zapatistes. Cette technique complexe nécessite de la patience et de la lenteur dans la prise de vue, et exclut toute possibilité de voler une photographie. Présentées en galerie ou dans des musées en format 126 x 157 centimètres sous un capot de plexiglas, ces

images se distinguent du cliché de presse tout comme de l'iconographie militante pour accéder au statut de monuments. On note toutefois dans ce corpus consacré à la ZAD la présence d'un sous-ensemble original de cinq cents photographies en couleur, destiné à documenter plus spécifiquement les actions des naturalistes en lutte de 2015 à 2017. Pour ce faire, l'artiste choisit, contrairement à ses habitudes, de réaliser un très grand nombre de vues avec un appareil reflex numérique 24 x 36, une manière pour lui de rendre ces clichés facilement utilisables par celles et ceux qui y sont représentés. Serralongue explique en effet que l'usage de la chambre avec des films argentiques aurait été inapproprié pour accompagner ce groupe de botanistes, composé d'amateurs et de professionnels, dans leurs sorties mensuelles pour inventorier la faune et la flore de la ZAD. Ce projet collectif et ouvert à tous, dont le but était de fournir une contre-expertise aux promoteurs du projet d'aéroport, a permis de révéler l'existence sur la zone de centaines d'espèces animales et végétales protégées, et contribué de façon déterminante à la lutte. Mises à la disposition des naturalistes pour alimenter les dossiers déposés devant les tribunaux, les photographies de Serralongue ont parallèlement été exposées dans des galeries et fait l'objet d'une publication : un livre<sup>2</sup> aux allures de guide de botanique illustré qui situe ces images au croisement de l'art, du document et de l'outil de combat.









